

Christ ; que de son côté, il se donne tout entier à eux, son corps, son sang, son âme, sa divinité, ses mérites ; et qu'en retour, il leur demande ce qu'ils ont. Qu'on leur fasse envisager combien le Sauveur exige peu, puisque tout ce que ces enfants possèdent, lui appartient déjà, puisque c'est lui qui leur a donné tout. Cependant, il veut bien se contenter de ce peu, en échange de tous les biens de l'éternité.

Une mère, pour faire comprendre à son enfant la grandeur de l'obligation qu'il allait contracter, en s'approchant de la table sainte, pour la première fois, lui rapportait le fait suivant dont elle avait entendu raconter les affreuses circonstances : “ Mon enfant, il y a quelques années, un scélérat s'est introduit dans une église, et là, il a enfoncé le tabernacle, il a enlevé les vases sacrés, a répandu les saintes hosties sur le plancher, et a fait servir ces vases précieux à des usages profanes. Son crime est horrible, n'est ce pas ? Tes cheveux en dressent sur ta tête ! Cependant, ce voleur, ce sacrilège, ce profanateur est-il plus coupable qu'un enfant qui irait recevoir Jésus Christ avec le péché dans son cœur ; ou qui après l'avoir reçu avec de bonnes dispositions, lui enlèverait son âme, son corps et tous ses membres, pour les faire servir à des usages profanes, c'est-à-dire, au péché ? Non, certainement. Que dis-je, ce malheureux enfant, serait bien plus criminel ; il profanerait des choses plus saintes que les vases qui servent à l'autel ; car, si Jésus Christ est contenu dans les ciboires et les calices, il ne s'incorpore point à eux, tandis qu'il s'incorpore avec l'enfant qui communie. Son sang divin se mêle au sang de cet enfant, sa chair divine devient sa chair. Ils sont unis, dit un Père de l'Eglise, comme deux gouttes de cire fondues ensemble. Ce malheureux enfant serait donc un